

**Dimanche le 16. 3. 2019**

**Le bonheur sur terre parce que dans les étoiles, le bonheur dans les étoiles parce que sur terre. Oui, « sur la terre comme au ciel » !**

*Il y a, en la liturgie catholique de ce dimanche* désormais commencé, ce passage de la Genèse (Gn 15) où Dieu dit à Abraham de regarder les étoiles au ciel et lui promet que sa descendance sera aussi nombreuse. J'aime ce texte qui parle de nous et nous reconnaît en notre désir. Car c'est bien de désir qu'il est ici question, pas de caprice.

*Le mot « caprice »*, joli, vient de chèvre et désigne un comportement fait de convoitises mal régulées qui, de ce fait, part dans tous les sens et se perd et s'épuise. On veut tout mais ne tient pas dans son vouloir. Sa vie devient du n'importe quoi, souvent de pléthore misérable. Le désir, lui, toujours complice de la Vie, est ciblé, tendu, lancé au loin. Le signale dans nos existences qu'il tienne, tienne, et tienne encore, jusque dans l'aridité la plus désespérante. Nous ne laisserons pas ce vouloir s'éteindre et nous ne laisserons personne le juger, pas même ... Dieu ! Le désir est sain(t).

*Abraham est l'homme du désir* par excellence. Il veut un enfant, il veut une descendance. Son Dieu le reconnaît en ce désir, puisque c'est le sien, et lui promet, effectivement, une grande postérité. Pourtant, les années passent et Abraham n'a pas d'enfant(s). En ce dimanche, Dieu lui réitère sa promesse. Elle se concrétisera, puisqu' Abraham, nous le savons, est le père des juifs, des musulmans, et, par adoption, des chrétiens mais aussi de tous ceux qui, comme lui sous le chêne de Mambré, se font hospitaliers pour le passant quel qu'il soit.

*Abraham lui-même a rendu possible* en dépit de tout la réalisation de son rêve fou, Abraham lui-même a rendu possible l'actualisation de la promesse. Comment ? Il s'est obstiné à lever les yeux. Il ne s'est pas contenté de la terre. Il n'a pas gardé le regard rivé au sol, malgré la tristesse et les découragements, malgré le désespoir. Il a continué de donner un horizon à sa vie, il a continué de requérir le ciel.

Et puis, il a fait ce que jamais l'homme n'avait jamais fait dans la Bible jusqu'ici : il a adressé la parole à Dieu. Jusqu'ici, l'homme répondait, mais il ne prenait pas l'initiative. Abraham, le premier, fait face et parle à Dieu.

Or il ne lui dit pas ce qui fait plaisir, pas même en prolégomènes. « Tout de go », il avance : « A moi tu n'as pas donné de descendance. ». Abraham dit donc tout de suite ce qui le met en colère contre son Dieu. Il exprime aussi, ce faisant, son chagrin.

*On pourrait penser que Dieu en sera indisposé.* Pas du tout. L'hébreu « *Vayomer; vayomer; vayomer...* », peut-être mieux que le français « et Il dit et Il dit et Il dit ... », le donne à entendre, Dieu répond par un torrent de paroles tout heureux. C'est comme si Dieu n'avait attendu que cela, qu'un humain lui parlât !

J'ai toujours adopté cette attitude. Des hommes m'ont foudroyée dans le tonnerre ou éliminée sans bruit. Dieu jamais. Il a fait. Il a fait ce que je lui disais vouloir.